



## Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

---

### *Translation in the Twenty-First Century: The Need for a New Model* de Kenneth Kronenberg

(La traduction au XXI<sup>e</sup> siècle : nécessité d'un nouveau modèle)

Christine Cross

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1187>

ISSN : 2272-9992

#### Éditeur

Société française des traducteurs

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 84-86

ISSN : 0395-773X

#### Référence électronique

Christine Cross, « *Translation in the Twenty-First Century: The Need for a New Model* de Kenneth Kronenberg », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1187>

---

# Compte rendu de lecture

## ***Translation in the Twenty-First Century: The Need for a New Model de Kenneth Kronenberg (1)***

**(La traduction au XXI<sup>e</sup> siècle : nécessité d'un nouveau modèle)  
compte rendu signé Christine Cross**

Dans un numéro de « Traduire » essentiellement consacré à la traduction et au bénévolat, il semble opportun de porter à la connaissance de nos lecteurs ce discours de clôture prononcé par Kenneth Kronenberg lors du premier « New York University Translation Day Symposium » en octobre 2016.

Dans son discours, dont il n'existe à notre connaissance aucune version traduite à ce jour, Kronenberg se veut résolument provocateur en pointant du doigt certaines tendances marquantes du marché actuel de la traduction. Il y aborde le thème de la « Big Translation », ce marché mondialisé dominé par quelques grandes entreprises tentaculaires dont le poids finit par pousser à la baisse le prix unitaire de la traduction, au point que l'on pourrait presque parler de travail bénévole.

En rassemblant les pièces d'un puzzle composé des acteurs clés de cette branche, il tente de démontrer que la profession évolue vers l'industrialisation et la « corporatisation », notamment sous l'impulsion du progrès technologique, et ce aux dépens du traducteur lambda.

Alors que le marché de la traduction brasserait des milliards de dollars par an, que les budgets de traduction seraient constamment à la hausse, la rémunération des traducteurs ne cesserait, curieusement, de diminuer. Comment expliquer ce phénomène, et quelles pourraient en être les conséquences pour le métier à plus ou moins long terme ?

---

(1) L'Américain Kenneth Kronenberg est traducteur allemand-anglais depuis bientôt un quart de siècle. Traducteur de brevets et spécialiste en traduction médicale, il s'est également consacré à la traduction de courriers et de journaux intimes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Reconverti à la traduction littéraire, son domaine de prédilection est désormais celui de l'histoire intellectuelle et culturelle. Dernièrement, il a signé la traduction, depuis l'allemand, de *A History of Jews in Germany since 1945*, parue en 2018 chez Indiana University Press. Parallèlement, il poursuit ses recherches sur l'évolution du marché de la traduction, particulièrement sur les processus de regroupement et d'acquisition susceptibles de constituer, selon lui, une véritable menace à plus long terme dans le secteur.

Par le biais d'exemples soigneusement étudiés et documentés, Kronenberg nous dévoile les coulisses d'un marché subissant de plus en plus le joug de gros acteurs qui s'enrichissent sur le dos du traducteur. Il insiste sur la progression inexorable du modèle économique : les petites agences de traduction englouties par l'onde de massification qui déferle sur elles, l'uberisation de la profession favorisée par la présence de portails de traduction, ce qui permet à un nombre relativement restreint de grands intermédiaires de se mettre en position de force.

D'un côté, les commanditaires peuvent, grâce à la technologie moderne, contacter des prestataires des quatre coins du monde et les mettre en concurrence. De l'autre, la centralisation prend de l'ampleur et se décline désormais à tous les niveaux : avec l'automatisation de la traduction, il devient possible de brûler de nombreuses étapes. Cette situation qui devait *a priori* être propice au traducteur a, en réalité, contribué à l'ascension des grands acteurs qui se substituent à lui pour gérer, à sa place, la relation avec le donneur d'ordres.

Alors qu'autrefois, le traducteur se chargeait de l'intégralité d'un document, le monde de la « Big Translation » saucissonne le travail et le confie à de nombreux petits prestataires pour gagner en rapidité et réaliser des économies : peu importe la qualité, c'est la vitesse qui prime. Même les applications téléphoniques sont exploitées pour mâcher la répartition du travail, le traducteur devant prendre l'initiative d'aller chercher lui-même sa maigre part.

Au départ, les outils d'aide à la traduction devaient aboutir à une productivité accrue et à une cohérence stylistique et terminologique impeccable. En fait, ils permettent désormais au sommet de la pyramide de la traduction d'exploiter les fournisseurs. Pire encore, dans ses consignes pour la formation à la post-édition, le réseau TAUS (Translation Automation User Society) remplace la notion d'excellence par celle de « qualité suffisante ». Quel triste constat pour les personnes ayant des sensibilités linguistiques !

Conçus initialement pour aider le traducteur, les outils à sa disposition (plateformes de collaboration participative, systèmes de traduction automatique, extraction de données de bases terminologiques...) deviennent des bâtons pour mieux le battre. Mais ce n'est pas tout. Devenu un maillon anonyme dans une longue chaîne d'approvisionnement, le traducteur se trouve privé de ses propres choix, n'étant plus maître de sa façon de travailler, de la fixation de son prix, de son plaisir à exercer son métier, de ses perspectives d'épanouissement professionnel. Ce sont d'autres qui tirent ses ficelles et profitent ainsi à sa place d'un marché plus que porteur.

Kronenberg aborde ensuite la question du « culte de la pauvreté » dans la communauté des traducteurs. Cette expression aurait été forgée en 1996 pour dénoncer une vision de la profession qui tendrait à envier ceux qui réussissent, à se réjouir de l'échec des autres, à se contenter de peu plutôt que de risquer de tout perdre : un mélange de *Schadenfreude* et d'amertume. Elle laisse entendre qu'en réalité, le traducteur est responsable de son propre sort et que, en dépit de ses éventuelles réticences, il n'a qu'à se soumettre à cette vérité absolue de la domination du marché par des acteurs puissants, adaptant ses comportements pour

atteindre « la » réussite, selon une conception plutôt manichéenne. Cette doctrine, qui porte le nom d'« évangile de la prospérité » (*prosperity gospel*), insiste sur le statut du traducteur en tant qu'entrepreneur indépendant, donc capable de gérer ses affaires à sa guise et d'imposer ses conditions. Selon les adeptes de cette doctrine, l'adopter serait gage de réussite et la rejeter serait l'échec assuré. Une position qui balaie d'un revers de main l'état actuel du marché de la traduction.

Pour démontrer les travers de cette conception de la profession, Kronenberg cite de nombreux exemples des effets néfastes d'une capitulation face aux grands acteurs, en particulier sur le plan éthique. Mais alors, comment lutter différemment contre l'évolution actuelle du marché de la traduction ? En incitant les générations plus anciennes à vivement encourager les apprentis traducteurs à se mesurer à des textes entiers au lieu de se contenter de manipuler les contenus ultra-découpés que livrent les mémoires de traduction. Pour Kronenberg, les traducteurs chevronnés ont le devoir de se montrer solidaires de leurs plus jeunes collègues. Ils doivent leur expliquer comment résister au culte de la pauvreté et refuser d'écouter l'évangile de la prospérité à partir du moment où tous, jeunes et moins jeunes, plus ou moins expérimentés, conjugueront leurs forces pour se battre contre la chute des revenus et le partage inégal des richesses.

Intellectuellement, l'argumentaire de Kronenberg est intéressant, car il pose des questions essentielles. Pour lui, les pions doivent à présent réinvestir l'échiquier, prendre leur destin en main. Constat important que l'on ne peut classer sans suite.

Certes, le lecteur n'approuvera pas forcément l'intégralité des propos, mais ceux-ci auront au moins le mérite de lui donner à réfléchir et, éventuellement, de l'inciter à considérer le marché de la traduction du XXI<sup>e</sup> siècle de manière moins fataliste et plus lucide.

En fin de compte, dans ce paysage, quelle meilleure preuve d'engagement, quel plus beau geste de la communauté des traducteurs que de contribuer bénévolement à cette très nécessaire solidarité professionnelle !

kfkronenberg@earthlink.net

Le texte anglais intégral peut être consulté sur : <http://www.kfkronenberg.com/Translation-in-the-Twenty-First-Century.pdf>

